

Ibéromaurusien

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1626>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1626](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1626)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 3579-3578

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Ibéromaurusien », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 23 | 2000, document I08, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1626> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1626>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ibéromaurusien

G. Camps

- 1 En Afrique du Nord et dans les abords sahariens immédiats (piémont de l'Atlas saharien, Bas Sahara, Tripolitaine), deux grands ensembles culturels se sont succédé sans toutefois recouvrir les mêmes zones. Le premier fut l'Ibéromaurusien, essentiellement tellien et littoral, le second fut le Capsien occupant les régions actuellement steppiques et ne pénétrant que faiblement dans le Tell. En Cyrénaïque, ces deux ensembles industriels se reconnaissent également, mais ils ne sont pas tout à fait identiques à ceux du Maghreb (Eastern Oranian et Libyan Capsian de McBurney).

Une industrie microlithique. Chronologie et évolution

- 2 L'Ibéromaurusien, nommé ainsi vers 1909 par P. Pallary qui avait cru trouver en cette industrie des éléments de comparaison avec l'outillage microlithique que Siret découvrait au même moment dans le sud de l'Espagne, est la plus ancienne culture épipaléolithique du Nord du Maghreb. Sa chronologie est maintenant assez bien établie. A Taforalt (Maroc oriental), la plus ancienne date obtenue était celle du Niveau VI : $10\ 100 \pm 400$ av. J.-C. Or le fouilleur de cette station, J. Roche (1963), avait reconnu plusieurs niveaux ibéromaurusiens au-dessous de celui-ci. La date la plus récente se rapportait au niveau II : $8\ 850 \pm 400$ av. J.-C, tandis que la partie supérieure de la "nécropole", dans la même grotte, était datée de $9\ 950 \pm 240$ av. J.-C. Or, à Haua Fteah (Cyrénaïque), les résultats obtenus pour une industrie à lamelles à dos apparentée à l'Ibéromaurusien s'échelonnent de 10 800 à 8 650 av. J.-C. McBurney, après avoir souligné cette étroite concordance chronologique, assignait de 12 500 à 12 000 av. J.-C. les débuts de l'Ibéromaurusien (*lato sensu*) et fixait vers 7 500 sa disparition.

L'homme et la femme types Mechta el Arbi.

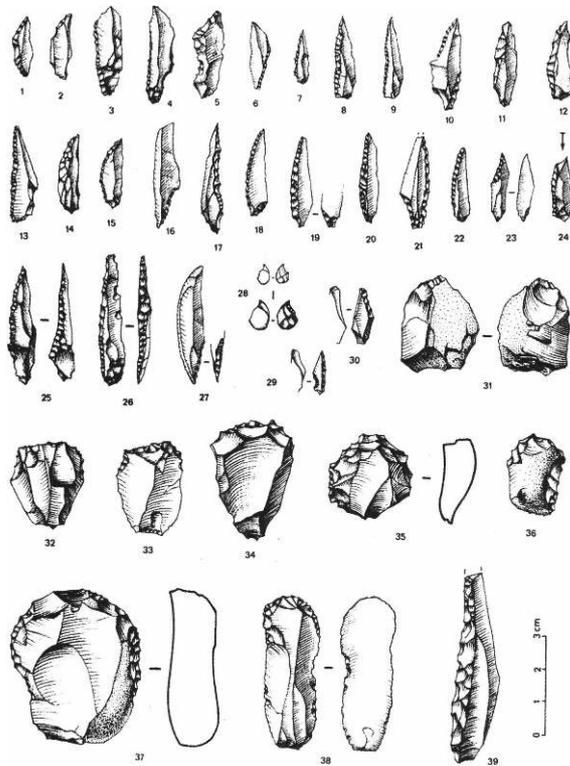


- 3 Des résultats récents modifient cette opinion. Certes le niveau inférieur de la grotte Rassel au Chenoua (Algérie) a été daté de $12\,300 \pm 400$ av. J.-C. et Cl. Brahimi (1970) relève d'étroites ressemblances entre l'industrie de ce niveau et celle du niveau 8 de Taforalt. Plus récemment les niveaux 10, 11 et 12 de Taforalt ont pu être datés, les dates obtenues pour le niveau 12 s'échelonnent de $13\,500$ à $13\,750$ av. J.-C. ; or l'Atérien supérieur (couche 17) sous-jacent à l'Ibéromaurusien de Taforalt a pu être daté du XXX^e millénaire. De plus les fouilles dans l'abri de Tamar Hat (Beni Seghoual, Algérie) ont permis de dater de $18\,650 \pm 500$ av. J.-C. les débuts de l'occupation et de $17\,850 \pm 500$, $16\,800 \pm 500$, $15\,090 \pm 360$, $14\,150 \pm 360$, $10\,500 \pm 400$ av. J.-C. les différents niveaux ibéromaurusiens. Les origines de l'Ibéromaurusien sont donc très anciennes.
- 4 D'autres gisements permettent en revanche de connaître les phases les plus récentes : ainsi à Columnata (Tiaret, Algérie) on savait déjà que l'Ibéromaurusien était antérieur à une industrie microlithique locale (Columnatien*) datée du VII^e millénaire. Une datation récente permet de fixer vers $8\,850 \pm 425$ av. J.-C. l'Ibéromaurusien évolué. Dans la région d'Oran, la grotte de l'oued Guettara a livré dans la couche profonde une industrie pré-néolithique qui n'a déjà plus les caractères habituels de l'Ibéromaurusien ; elle est datée de $8\,240$ av. J.-C.
- 5 Mais dans les régions méridionales (El Hamel, Es Sayat, El Onçot), l'Ibéromaurusien, qui semble être arrivé plus tardivement, existe encore au VIII^e millénaire ($7\,590 \pm 120$ av. J.-C.).
- 6 Cependant jusqu'à la fin, l'Ibéromaurusien gardera, malgré une évolution sensible, des caractères nettement archaïques que son microlithisme risquerait de cacher à un observateur pressé. Cet archaïsme se traduit dans l'outillage lithique et osseux par un nombre relativement restreint de types, un déséquilibre considérable des profils industriels au profit d'une famille ou d'un groupe d'outils, l'absence ou la très grande rareté des microlithes géométriques (segments, triangles, trapèzes), la faiblesse ou

l'inexistence des éléments culturels dont l'utilisation n'est pas immédiate, c'est-à-dire objets de parure et œuvres d'art.

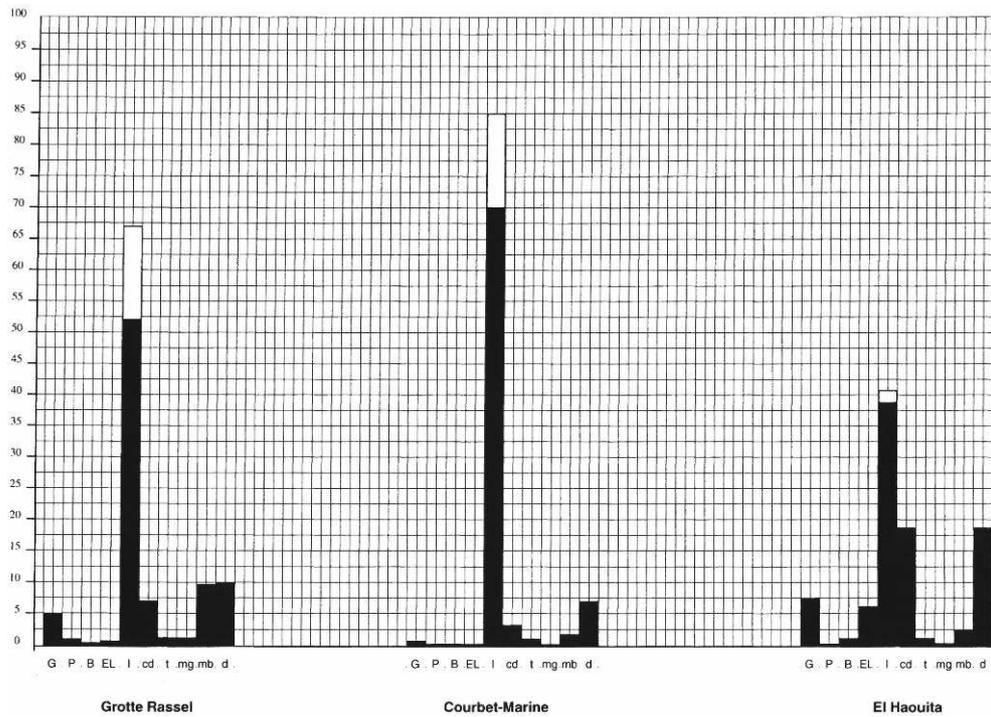
- 7 Il ne fait plus de doute que l'Homme ibéromaurusien soit l'Homme de Mechta-el-Arbi*. Les hommes du type de Mechta-el-Arbi ont constitué de véritables nécropoles ; celle d'Afalou Bou Rhumel livra les restes de quelque 50 sujets ; aujourd'hui ce chiffre est dépassé par celui de la nécropole de Taforalt (Férembach, 1962) : 180 sujets dont 45 enfants mort-nés ou âgés de moins d'un an, et par celui de la nécropole de Columnata appartenant en partie à l'ibéromaurusien qui renfermait les ossements de plus de 120 individus (Chamla, 1970). D'autres gisements ibéromaurusiens ont donné également des restes d'Hommes de Mechta-el-Arbi : les abris de la Mouillah protégeaient au moins 16 squelettes ; la grande station de plein air de Rachgoun livra, sans qu'il y ait eu de fouille systématique, les restes d'une dizaine d'Hommes de Mechta (Camps, 1966).
- 8 Quand on examine pour la première fois un cranium d'Homme de Mechta, on est surpris par les caractères frustes de ce sous-type qui se rattache au type de Cro Magnon dont il présente la même disharmonie cranio-faciale. Les grandes orbites basses, la face large aux os malaires très développés, le maxillaire inférieur robuste à symphyse mentonnière généralement haute et gonions extroversés donnent à la face un aspect brutal accentué par les mutilations dentaires systématiquement pratiquées dès la puberté. L'avulsion est appliquée au maxillaire et affecte au minimum une incisive médiane, le cas le plus fréquent étant l'ablation des deux incisives médianes (57 cas sur 73 examinés).
- 9 C'est cet homme à musculature puissante et de grande taille (1,72 m de moyenne à Afalou Bou Rhumel, 1,73 m à Taforalt) qui taillait les minuscules lamelles à bord abattu dont est constitué l'essentiel de l'industrie ibéromaurusienne.
- 10 La civilisation ibéromaurusienne est connue presque uniquement par la seule industrie lithique tirée de lamelles généralement mal venues parce que les rognons de silex sont le plus souvent de taille réduite sur le littoral. Quand il désirait fabriquer des outils de plus grande taille, l'Homme ibéromaurusien n'hésitait pas à utiliser d'autres roches, particulièrement des grès, voire des calcaires et parfois des quartz ou des roches éruptives qu'il débitait en gros éclats d'aspect moustéroïde dont la présence déconcerte au milieu des outils microlithiques.

Industrie lithique de la phase archaïque (grotte Rassel).

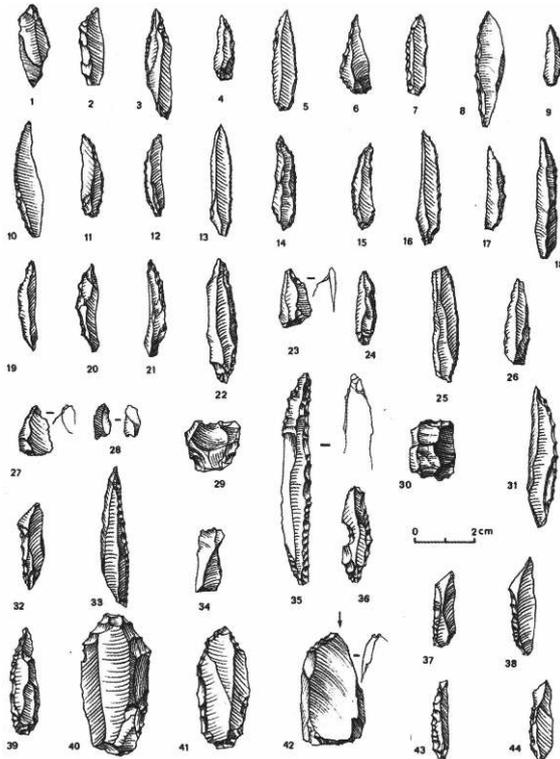


- 11 L'outillage léger sur lamelles et petits éclats se répartit assez facilement en quelques groupes que nous citons suivant leur importance :
- lamelles à bord abattu qui sont presque toutes des armatures ou du moins des éléments lithiques d'instruments ou armes composites. Elles sont toujours supérieures à 45 % de l'outillage et atteignent parfois 85 %.
 - pièces encochées ou denticulées,
 - petits grattoirs, le plus souvent courts.

Diagrammes des groupes d'outils de Rassel, Courbet et el Haouita.



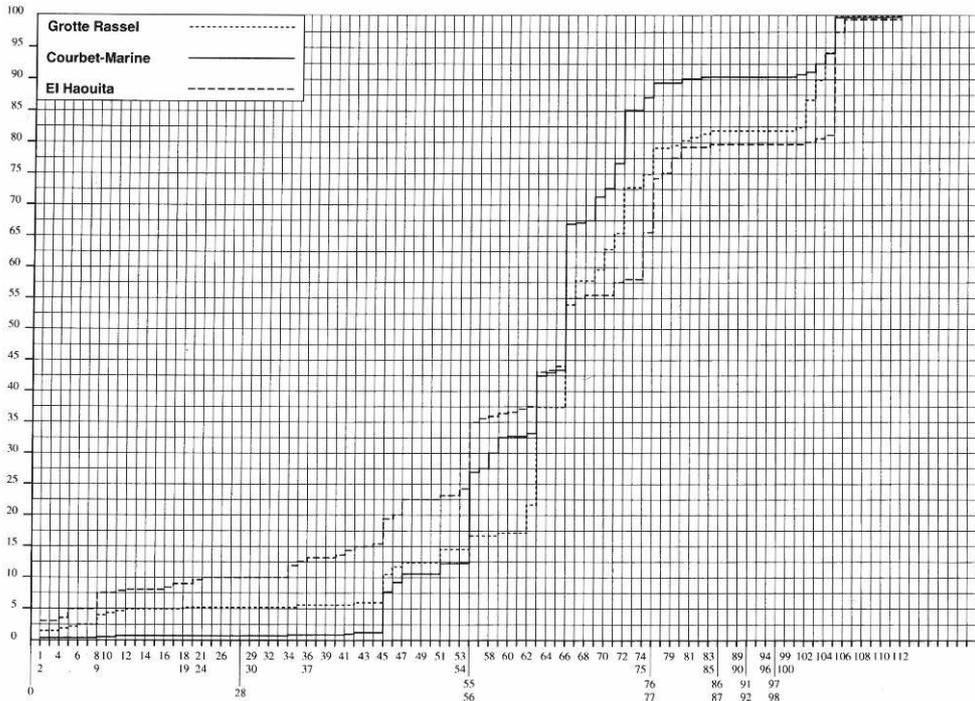
Industrie lithique de la phase classique de l'Ibéromaurusien (Courbet-Marine).



- 12 Les autres groupes d'outils proprement dits sont toujours mal représentés et parfois même totalement absents ; les burins n'atteignent jamais plus de 2 à 3 %, les perceurs et les pièces tronquées et retouchées représentent moins de 1 %. Quant aux microlithes géométriques, ils n'apparaissent généralement que sous la forme de segments. Ceux-ci

ne sont jamais très nombreux et les niveaux ibéromaurisiens les plus récents en sont les plus riches ; il arrive même qu'un trapèze apparaisse dans ces niveaux ; les triangles sont moins exceptionnels tout en étant très rares.

Courbes cumulatives des trois gisements.



- 13 Parmi les déchets de taille, les microburins méritent une attention particulière dans l'établissement des inventaires. Leur nombre ne varie pas aussi régulièrement que celui des segments de la fabrication desquels ils proviennent cependant. L'explication en est simple : la technique du microburin fut appliquée à la fabrication d'autres objets, en particulier à celle des lamelles à bord abattu dont l'une des extrémités fut amputée par cette technique sans que la retouche vienne ensuite faire disparaître les stigmates très caractéristiques de cet enlèvement. La pointe généralement aiguë et robuste qui subsiste après le départ du microburin a reçu le nom imagé de piquant trièdre. Les lamelles à bord abattu et piquant trièdre sont nombreuses dans les gisements de l'Algérie occidentale et du Maroc et caractérisent plutôt un niveau ancien de l'Ibéromaurisien. On les a nommées "pointes de la Mouillah". En revanche c'est plutôt dans l'est de l'Algérie et en Tunisie que se trouvent en nombre sensiblement élevé des lamelles dont le tranchant, généralement le droit, a été abattu finement par des retouches directes semi-abruptes. Décrites en premier lieu dans le gisement tunisien d'Ouchtata, elles ont reçu le nom de "lamelles Ouchtata" lorsque ces retouches, parties de la base, laissent l'extrémité distale brute de débitage.
- 14 Le petit nombre de types d'outils lithiques, que nous avons tendance à considérer comme un fait d'archaïsme, entre en parallèle avec la faiblesse de l'outillage osseux. On peut toutefois reconnaître que cette industrie osseuse est relativement plus différenciée que l'industrie lithique. On y trouve 6 types d'outils tranchants (tranchets, couteaux, ciseaux), 3 types d'outils mous (lissoirs, brunissoirs), 14 types d'objets perforants (dont 9 types de poinçons, épingles, alènes, hameçons, sagaies). La parure ibéromaurisienne semble très peu développée à l'exception de la peinture corporelle et

des mutilations dentaires qui dépendent des mêmes activités préartistiques. La fréquence des grains ou blocs d'ocre préparés dans les gisements n'est pas le seul élément sur lequel repose l'hypothèse de l'existence des peintures corporelles car plusieurs squelettes d'Hommes ibéromaurusiens portent encore la trace de coloration en rouge. Rien ne permet de réduire au seul usage funéraire les abondantes réserves d'ocre recueillies dans presque tous les gisements ibéromaurusiens.

- 15 L'autre caractère à retenir est la part considérable tenue par les coquillages dans la parure des populations ibéromaurusiennes ; mais alors que les Capsiens rechercheront les petits gastéropodes des espèces *Nassa gibosula* ou *Colombella rustica* dont ils perceront la coquille, les Ibéromaurusiens n'utilisèrent presque exclusivement que des coquilles de dentales (*Dentalium*) ou des valves de lamellibranches perforées au crochet le plus souvent par l'action du ressac.
- 16 L'ensemble industriel ibéromaurusien dont nous venons de définir les caractères essentiels, toujours étroitement lié au type humain de Mechta-el-Arbi, a recouvert une grande partie de l'Afrique du Nord ; il a occupé, depuis le nord de la Tunisie jusqu'au Maroc occidental, la zone phyto-climatique que les géographes appellent le Tell : région au relief contrasté occupée par de moyennes montagnes (Atlas tellien), coupée de vallées étroites et de plaines développées en chapelet, zone de climat méditerranéen qui, à l'époque, connaissait des précipitations nettement plus abondantes qu'aujourd'hui.
- 17 Particulièrement bien représenté dans le Maroc oriental (Taforalt, Kifan Bel Ghomari) et la région d'Oran (Rachgoun, La Mouillah, Abri Alain, Baudens) où il pénètre largement à l'intérieur des terres (Columnata, El Hamel), l'Ibéromaurusien est, au Maroc atlantique (Temara, Bouskoura, El Khenzira) et en Algérie centrale et orientale, plus étroitement localisé dans la bande littorale (Cap Ténès, oued Kerma, Rassel, Ali Bacha, Tamar Hat, Aïn Khiair). En Tunisie, l'Ibéromaurusien semble disparaître au sud du Cap Bon.

Extension de l'Ibéromaurusien.



Homme du type de Mechta à Columnata.



- 18 La seule explication qui vient à l'esprit est que l'Ibéromaurusien "littoral" n'occupait pas le voisinage de la côte actuelle mais bien celui de la côte de l'époque alors que la transgression versilienne n'était pas encore achevée. Les gisements littoraux de cette civilisation sont donc certainement en Tunisie orientale, sous les flots et à plusieurs kilomètres au large du littoral actuel qui est, on le sait, particulièrement bas. Cette explication parfaitement valable demeure bien faible sur le plan paléontologique. L'absence de l'Ibéromaurusien dans la Tunisie orientale serait ainsi facilement expliquée si cette civilisation n'avait ailleurs laissé ses traces que sur une étroite bande littorale, ce qui n'est pas. L'Ibéromaurusien n'est pas exclusivement littoral : au Maroc il est présent dans la trouée de Taza, soit à plus de 100 km à l'intérieur des terres ; en Algérie, en ne retenant que l'Ibéromaurusien classique, nous citerons les gisements de Columnata (région de Tiaret) à 120 km de la mer et celui d'El Hamel à 200 km ; ces distances étant calculées à vol d'oiseau.
- 19 Qu'en est-il en Tunisie ? On comprend fort bien que le rivage à l'époque ibéromaurusienne était nettement au large du rivage actuel, mais on ne comprend pas l'absence totale (du moins dans l'état de nos connaissances) de gisements ou même de traces d'Ibéromaurusien dans l'arrière-pays.
- 20 Plus au sud, à partir du fond du golfe de Gabès et plus exactement à partir de l'oued Akarit, on retrouve en Tunisie des industries à lamelles attribuées à l'Ibéromaurusien par certains (Menchia, fouille A. Gragueb) et rattachées à un autre "cycle" par d'autres (Gobert 1962).
- 21 Le terme "Ibéromaurusien" ne représente pas une industrie unitaire qui n'aurait connu ni évolution chronologique pendant cinq millénaires ni variation de faciès sur un immense territoire de plusieurs centaines de milliers de km².
- 22 Actuellement, en utilisant les précieuses analyses typologiques et les datations absolues, on peut reconnaître sommairement trois phases évolutives dans l'Ibéromaurusien :
- phase archaïque (antérieure au XII^e millénaire). Les lamelles à dos ont un indice inférieur à 75 %, les microburins sont nombreux et atteignent parfois 15 à 20 %. Les pointes de la Mouillah (lamelles à dos à piquant trièdre) sont généralement

représentées, mais jamais en très grande quantité. Les segments sont extrêmement rares et souvent absents.

- *phase classique*. C'est la mieux représentée, elle couvre le XI^e et le X^e millénaires. Les lamelles à dos sont très nombreuses, leur indice varie de 75 à 90 %. Parmi elles les pointes de la Mouillah sont très variables en nombre et sont parfois voisines de 0 alors que les lamelles Ouchtata ont un indice voisin de 15 %. La chute des microburins est très brutale, leur indice ne dépasse pas 5 %. En revanche les segments sont présents et moins exceptionnels.

- *phase évoluée*. Cette phase est la plus intéressante mais aussi la moins bien connue ; elle devrait assurer la transition entre l'Ibéromaurusien classique et le Néolithique méditerranéen. On la connaît mal, malheureusement, dans le remplissage inférieur de la grotte de l'Oued Guettara (Brédéah, Oran) où elle est sous-jacente à un vrai Néolithique méditerranéen. On reconnaît encore cette phase de l'Ibéromaurusien sur le littoral, mêlé aux outils néolithiques. Cet Ibéromaurusien évolué se retrouve aussi dans les zones marginales de l'expansion de cette civilisation dans le Maroc atlantique, au sud du Tell (Columnata) et jusque dans les régions prédésertiques (El Hamel couche intermédiaire). Les caractéristiques sont une diminution considérable du nombre des lamelles à dos (60 à 40 %), les microburins sont peu nombreux (environ 3 %) alors que l'indice des segments augmente jusqu'à 5 % parfois et que d'autres microlithes géométriques (triangles et trapèzes) font une timide apparition. Aucune date obtenue pour cette phase n'est postérieure au VIII^e millénaire mais il est vraisemblable que cette culture continue à évoluer jusqu'aux VII^e et VI^e millénaires avant d'être néolithisée.

- 23 Les trois phases que nous croyons pouvoir reconnaître dans l'évolution de l'Ibéromaurusien ne présentent pas une progression constante. Dans presque toutes les familles d'outils on peut constater une diminution de la phase ancienne à la phase moyenne et le mouvement inverse de la phase moyenne à la phase évoluée. Ces mouvements affectent les grattoirs, les perçoirs, les coches, les troncatures et les microburins. En revanche les lamelles à dos, qui représentent la plus grande partie de l'outillage, ont un indice croissant de la phase ancienne à la phase moyenne, et décroissant de celle-ci à la phase évoluée. Les burins, les éclats et lames à dos et surtout les microlithes géométriques connaissent une progression régulière, lente pour les deux premières familles, très forte pour la troisième.

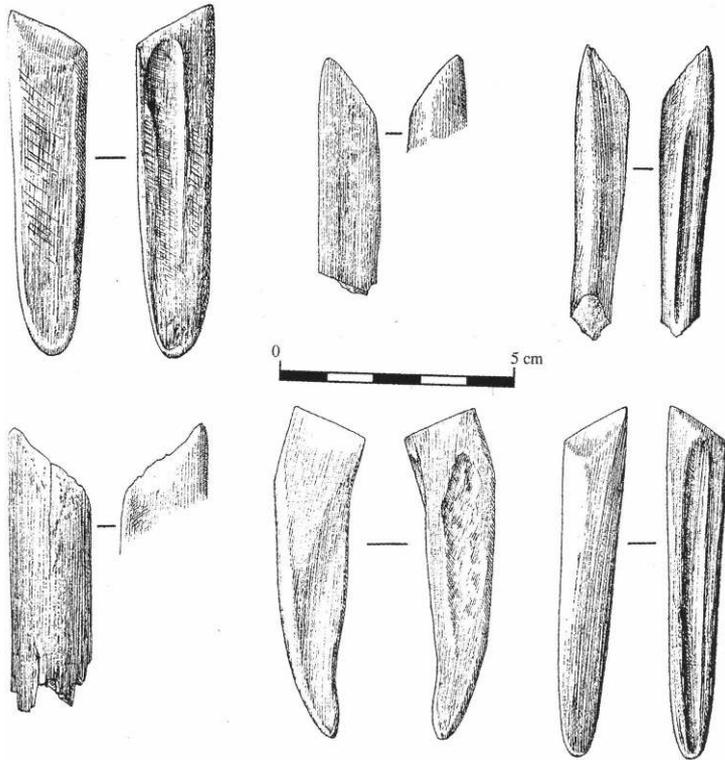
On peut schématiser ainsi cette évolution :

Phases	I	II	III	I	II	III	I	II	III
Grattoirs									
Coches									
Troncatures									
Microburins									
				Lamelles à dos			Burins		
							Éclats et lames à dos		
							Géométriques		

L'évolution interne de l'Ibéromaurusien se présente donc comme un mouvement paroxystique : croissance démesurée de l'indice des lamelles à bord abattu, puis atténuation accompagnée d'une diversification plus accentuée des autres types d'outils. Cette forme d'évolution est bien connue, c'est celle d'une crise qui atteint un paroxysme (indice de lamelle à dos atteignant près de 90 % de l'outillage) puis s'atténue

vers le rétablissement d'un équilibre comparable à celui que nous trouverons plus tard dans les autres industries épipaléolithiques.

Tranchet en os à biseau oblique.



- 24 Il est intéressant de noter que cette phase critique qui se situe entre 10 000 et 8 000 av. J.-C. s'est étendue à la totalité du Maghreb et jusqu'en Cyrénaïque (Haua Fteah) ; il est difficile de ne pas mettre en parallèle cette évolution particulière avec l'amélioration climatique connue en Europe sous le nom d'oscillation d'Alleröd (9 800-8 500), bien qu'il ne soit pas encore possible de dire si cette amélioration fut sensible en Afrique du Nord et en quoi cette amélioration aurait pu avoir des répercussions dans les genres de vie et par conséquent dans l'outillage des hommes ibéromaurusiens. L'insuffisance des analyses faunistiques et végétales ne permet pour le moment que d'établir ce parallèle entre cette crise technique et cette oscillation climatique, sans permettre de dire s'il y a relation de cause à effet.
- 25 L'Ibéromaurusien a utilisé concurremment au silex des roches dures, grès, quartzites ou roches volcaniques pour confectionner un gros outillage peu spécialisé mais robuste. Même pour l'industrie microlithique, le silex fut parfois remplacé par d'autres roches. Sur certains gisements, comme à Djidjelli, la variété des matériaux : silex noirs et beiges, quartzites, roches siliceuses diversement colorées, révèle les difficultés d'approvisionnement en matières premières ; au contraire, dans une autre station littorale, à Courbet-Marine, toutes les lamelles sont tirées des mêmes galets de silex brun abondants sur les lieux mêmes.

L'industrie osseuse

- 26 L'industrie de l'os contribue assez faiblement à la définition de l'Ibéromaurusien. Il faut reconnaître tout d'abord le petit nombre de types d'objets en os fabriqués par les hommes ibéromaurusiens : des 54 types d'outils, armes et objets divers qui ont été reconnus par H. Camps-Fabrer (1966), l'Ibéromaurusien n'en connaît que 27, mais on constate toutefois que cette industrie osseuse est plus différenciée que l'industrie lithique. On y trouve en effet 6 types d'outils tranchants (tranchets, couteaux, ciseaux), 3 types d'outils mousses (lissoirs et brunissoirs), 14 types d'objets perforants (épingles, alènes, hameçons droits, sagaies et 9 genres de poinçons) et un seul type d'objet de parure en os, la pendeloque. Le plus intéressant et le plus inattendu des objets en os ibéromaurusiens est l'unique fragment de harpon à un rang de barbelures en os recueilli dans le niveau III de Taforalt.
- 27 Parmi ces objets en os, le plus caractéristique de la civilisation ibéromaurusienne est le tranchet que H. Camps-Fabrer définit ainsi : "*outil généralement plat et allongé pourvu à son extrémité distale d'un tranchant rectiligne, oblique ou concave par rapport à l'axe longitudinal et dont la base est le plus souvent arrondie*". Cet outil fait son apparition au cours de l'Ibéromaurusien, il est inconnu du Capsien typique et ne se retrouve pendant le Capsien supérieur que dans les régions où subsistait une forte tradition ibéromaurusienne ; ce n'est qu'au Néolithique que le tranchet se répand largement à travers le Maghreb et même le Sahara.

Le milieu naturel

- 28 L'Ibéromaurusien est contemporain du tardi-glaciaire, du Dryas I, qui suit l'interstade de Lascaux, au Préboréal qui succède à l'oscillation d'Alleröd. Si la chronologie nous permet certaines précisions, il ne nous est pas encore possible de dire quels furent les effets réels de ces oscillations de la fin du Würm sur le milieu naturel nord-africain. Il est hors de doute que les grands froids du Dryas I b (vers 13 000) et surtout ceux du Dryas II b (vers 10 600) ne purent pas rester sans conséquence sur les pays situés au sud de la Méditerranée et particulièrement dans les zones montagneuses du Tell. Malheureusement les analyses de la flore, grâce aux pollens et aux charbons conservés dans les gisements, sont rares ou commencent à peine.
- 29 Cinq stations ibéromaurusiennes ont fait l'objet de telles analyses, elles sont assez bien réparties le long du littoral : Taforalt au Maroc oriental, l'Abri Alain en Oranie, la grotte Rassel et Courbet-Marine dans l'Algérois, Tamar Hat en Petite Kabylie. Parmi les essences reconnues, aucune n'a disparu de la flore actuelle du Maghreb ; ce sont parmi les conifères :
- Pinus halepensis* (Taforalt, Rassel, Courbet)
 - Pinus nigra* (Tamar Hat)
 - Cedrus atlantica* (Rassel)
 - Juniperus cf. oxycedrus* (Taforalt, Abri Alain, Courbet)
 - Tetraclinis articulata* (Rassel)
 - Cupressacées (Rassel)
- parmi les feuillus :
- Quercus* sp. (Abri Alain, Tamar Hat, Courbet)
 - Quercus ilex* (Taforalt, Rassel, Courbet)

Fraxinus sp. (Rassel, Courbet)
Olea europea (Taforalt, Rassel, Courbet)
Phillyrea (Courbet)
Pistacia – 2 espèces (Rassel, Courbet)
Arbustus unedo (Rassel, Courbet, Tamar Hat)
Alnus sp. (Courbet)
Ulmus sp. (Courbet)

- 30 Parmi ces bois, deux méritent un certain intérêt, le pin Laricio (*Pinus nigra*) et le cèdre. Alors que les autres arbres figurent dans les associations végétales actuelles sur les sites mêmes, ou se retrouvent à petite distance, ces deux essences ont aujourd'hui en Algérie une localisation strictement montagnarde : le cèdre occupe un étage situé au-dessus de 1 400 m et le pin Laricio se trouve limité à un seul peuplement au milieu des cèdres du Djurdjura entre 1 500 et 1 700 m. Or l'abri de Tamar Hat où furent recueillis des charbons de pin Laricio ouvre sur l'étroite plaine littorale à quelques mètres au-dessus de la mer, et la Grotte Rassel d'où furent extraits des pollens de cèdre est située à la base du massif du Chenoua. Ces pollens proviennent de la couche inférieure datée de 12 300 av. J.-C.
- 31 Nous pouvons donc reconnaître dans cette flore méditerranéenne, très voisine de l'actuelle, une indication d'un climat un peu plus froid.
- 32 La faune peut apporter, malgré sa banalité, des indications climatiques dans le même sens. Nous trouvons en effet les mêmes éléments qu'au cours du Paléolithique récent, avec une prédominance considérable d'équidés zébrés (*Equus mauritanicus*), présents dans tous les gisements ; les grandes antilopes, particulièrement le bosélaphe lui aussi très fréquent, sont accompagnées des prédateurs habituels : lion, panthère, hyène et chacal. Le rhinocéros et le buffle antique (*Homoïoceras antiquus*) sont plus rares, mais ils subsisteront jusqu'au Néolithique qui les représentera dans ses gravures rupestres.
- 33 Plus intéressant à noter est le maintien de trois espèces d'origine paléarctique : l'ours présent dans toutes les grottes ibéromaurusiennes (Taforalt, Kifan bel Ghomari, Afalou, Tamar Hat) ; le cerf à joues épaisses (*Megacéroïdes algericus*), apparu au Paléolithique moyen et qui disparaîtra au cours de l'Ibéromaurusien, a été reconnu à Taforalt, La Mouillah, Tamar Hat, oued Kerma, Grotte Rolland. Le cerf de Barbarie, qui ne semble jamais avoir été très abondant, n'a été reconnu qu'à La Mouillah. Il est intéressant de remarquer que cette espèce a réussi à se maintenir jusqu'à nos jours, de plus en plus difficilement d'ailleurs, alors que le Megaceros disparut vers le X^e millénaire. Ainsi, pour l'Afrique du Nord, ce cerf aux caractères si particuliers a une signification chronologique et climatique comparable à celle du renne en Europe occidentale : ils disparaissent l'un et l'autre à peu près en même temps lorsque prend fin la période würmienne.

L'habitat et le genre de vie

- 34 L'Homme ibéromaurusien connaissait donc un climat plus frais et plus humide que celui qui règne aujourd'hui sur le Tell. Les montagnes étaient couvertes de neige pendant de longs mois, l'étage forestier montagnard commençait plus bas, la forêt couvrait non seulement les versants de l'Atlas mais toutes les collines du littoral, une prairie plus riche nourrissait rhinocéros, grandes antilopes, équidés et bovinés. Ces conditions climatiques ont incité les hommes à occuper de préférence les grottes et

abris profonds, mais tous les gisements ibéromaurusiens ne sont pas abrités : il y eut des habitats de plein air et ceux-ci furent nombreux. On voudrait pouvoir affirmer qu'ils sont les plus récents ou contemporains de l'oscillation d'Alleröd ; notre connaissance des phases chronologiques de l'Ibéromaurusien est encore trop imprécise pour confirmer une telle hypothèse.

- 35 Parmi ces habitats de plein air, un grand nombre sont situés sur des sols sablonneux, de préférence sur des dunes fixées (Rachgoun, El Khiair, Ouchtata) ou sur des gradins d'érosion (Le Musoir, Courbet-Marine, Demnet el Hassan, El Ksar) découpés dans des alluvions où dominent les sables. La situation de ces gisements ne laisse planer aucun doute sur l'existence d'habitations légères, en branchages ou en roseaux, n'ayant laissé aucune structure visible dans les couches archéologiques. A Courbet-Marine le gisement se présente comme un vrai fond de cabane (Brahimi, 1970). Les Ibéromaurusiens ont creusé jusqu'à 50 cm de profondeur une fosse de forme ovale de 5 m sur 3 m environ. Ils écartèrent le sable jusqu'à la couche de petites dragées de quartz dont les premiers centimètres sont encore imprégnés des cendres de leurs foyers. La couche archéologique proprement dite ne dépasse pas une épaisseur de 0,30 m : il est difficile, malgré la précarité des installations, de penser qu'il ne puisse s'agir que d'un habitat temporaire ou même saisonnier. Il y eut au contraire une occupation continue d'une certaine durée. L'outillage jonche une surface de 40 m² et la seule fouille qui ne porta que sur 6 m² (sur les 15 environ que représente le fond de cabane) a livré près de 10 000 outils, 1 322 nucléus et plus de 50 000 éclats et lamelles brutes de taille. Toutefois, aucune évolution sensible de l'outillage n'apparaît dans la couche archéologique. Il est difficile d'imaginer que le groupe qui occupait cette surface ait pu dépasser une dizaine d'individus.
- 36 La sablière d'El Ksar, dans le Tell oranais, fait connaître un autre type d'occupation du sol. Il s'agit ici d'habitats temporaires de faible importance ne donnant chacun que quelques centaines de lamelles à dos, mais ces "foyers" situés à plusieurs niveaux indiquent un retour plus ou moins régulier d'une famille sur les mêmes lieux.
- 37 La "traînée" ibéromaurusienne sur le littoral algéro-tunisien correspond certainement à de tels habitats temporaires occupés successivement au cours des siècles.
- 38 La vie de prédation fondée sur la chasse et la cueillette que menait l'Homme ibéromaurusien peut expliquer dans une certaine mesure cette multitude de petits gisements de plein air. Ils risquent de donner cependant une image assez fautive de la vie ibéromaurusienne.
- 39 L'Homme de Mechta est resté en effet le plus souvent étonnement fidèle au lieu choisi par un ancêtre, l'épaisseur des couches archéologiques dans certains abris et grottes (Tamar Hat, Taforalta, Ténès, La Madeleine) révèle la pérennité de l'occupation, ce que confirme, dans trois cas au moins, à Taforalta, Afalou bou Rhumel et Haua Fteah, une séquence chronologique couvrant plusieurs millénaires.
- 40 Si ces populations avaient mené une vie nomade, ou du moins errante, on s'expliquerait mal cette occupation durable et ininterrompue. Les très intéressantes études du Dr Dastugue sur la pathologie des Hommes de Taforalta et de Columnata aboutissent à des conclusions troublantes. Ils devaient rester très longtemps assis : diverses facettes anormales du tibia, de l'astragale et du calcaneum, mais surtout la fréquence des lésions de spondylose (32 squelettes) confirment cette vie sédentaire. Leur posture favorite était une position assise avec une flexion forcée des pieds. Les hommes

d'Afalou en revanche présentent une proportion plus grande de fractures et de traumatismes divers.

- 41 Le grand nombre de squelettes recueillis dans les gisements (Afalou, Taforalt, Columnata, Rachgoun) doit également entrer en ligne de compte, non pas qu'ils puissent servir à déterminer la structure et l'importance des groupes puisque chaque fois il s'agit de nécropoles regroupant de nombreuses générations, mais parce qu'ils révèlent une forte cohésion du groupe. Les ossements de Taforalt et de Columnata nous révèlent encore d'autres marques de cette cohésion. Ainsi à Taforalt la femme n° XVIII subit un accident grave : elle eut la clavicule et les deux avant-bras brisés ; or, cette femme put survivre à cet accident et eut une arthrose cervicale (peut-être consécutive à l'accident) ; l'aspect des cals des avant-bras fait penser qu'elle resta paralysée complètement du membre supérieur gauche et partiellement du droit. Comme l'écrit J. Dastugue : "La survie prolongée de cette blessée grave suppose donc non seulement qu'on ne l'a pas supprimée comme bouche inutile mais encore qu'on l'a soignée et assistée pendant longtemps" (1962).
- 42 Plus éprouvant peut-être est le cas de la femme ibéromaurusienne n° 26 de Columnata dont le bassin avait été brisé au point que la tête du fémur avait été expulsée de la cavité cotyloïde et consolidée dans cette position, l'ischion fracturé a été déplacé vers le haut, simultanément le sacrum se tassait et formait un cal. De graves lésions du rachis accompagnaient ces fractures et révèlent qu'en plus des blessures musculaires le système nerveux fut sérieusement atteint. L'écrasement du sacrum provoqua la paralysie des membres inférieurs comme le prouve l'état du pied droit qui, entièrement déformé, reposait sur le bord externe. Il est hors de doute que cette blessée grave mena l'existence d'un être diminué, totalement incapable d'assurer sa nourriture ; or cette paralytique survécut de plusieurs mois à son accident puisque toutes les fractures sont consolidées. Ici encore la solidarité familiale est incontestable (Chamla-Dastugue, 1970).
- 43 Les soins médicaux n'étaient pas inconnus ; J. Dastugue eut la surprise de reconnaître deux trépanations intentionnelles à Taforalt qui comptent donc parmi les plus anciens cas reconnus jusqu'à ce jour.
- 44 Cependant les groupes d'Hommes de Mechta-el-Arbi subissaient une très forte mortalité infantile et une étude démographique faite sur la population de Columnata (Hommes ibéromaurusiens et columnatiens) a montré que la durée de vie moyenne aurait été de 21-22 ans avec une mortalité (morti-natalité comprise) de 46 pour mille. Ce dernier chiffre, très élevé, n'est cependant pas supérieur à celui de l'Inde vers 1900.
- 45 En fait les traumatismes constatés sur les ossements des Ibéromaurusiens sont le plus souvent consécutifs à des accidents de la locomotion. Certes la vie devait être rude mais le temps consacré à la chasse, à la cueillette, au transport, n'occupait pas la totalité de l'activité.

L'alimentation

- 46 Comme leurs prédécesseurs moustériens et atériens, les Hommes de Mechta-el-Arbi n'hésitaient pas à s'attaquer aux gros mammifères dangereux : rhinocéros, *Homoïoceras* (buffle antique), grand bœuf et même l'éléphant. Tout animal susceptible d'être consommé était chassé : les ongulés viennent en tête dans les listes faunistiques. Chacal, renard, genette, chat sauvage, mangouste, viennent parfois compléter le régime

carné dans lequel il faut compter également les rongeurs (lièvre, porc-épic et lapin), des insectivores (hérisson) et même le magot.

- 47 Les mollusques – peut-être ramassés par les femmes et les enfants – entrent dans une proportion très variable suivant les lieux dans l'alimentation ibéromaurisienne. Il est même intéressant de noter que ces variations peuvent avoir, en ce qui concerne les mollusques marins, une explication chronologique : ainsi à Afalou Bou Rhumel et Tamar Hat, C. Arambourg remarquait fort judicieusement que les niveaux supérieurs étaient, de beaucoup, plus riches en mollusques marins que les niveaux inférieurs. Ce changement dans le régime alimentaire s'explique facilement par le fait que la ligne de rivage était sans doute plus proche et peut-être que les conditions de température étaient aussi plus favorables à la multiplication des patelles, moules et troques.
- 48 Aux causes naturelles il faut ajouter d'autres raisons purement humaines fondées sur des habitudes alimentaires : ainsi à Courbet-Marine situé sur le bord de la mer aucune coquille de mollusque ne fut recueillie, tandis qu'au Cap Ténès les niveaux ibéromaurisiens constituent une véritable "escargotière" dans laquelle les coquilles d'hélix sont bien plus nombreuses que les patelles.
- 49 A Rachgoun, pourtant plus éloigné de la mer, c'est nettement l'inverse. La faune recueillie dans ce gisement est presque exclusivement constituée par des coquilles de moules (*Mytilus galloprovincialis*), des patelles (*Patella caerulea*, *Patella tarentina*), quelques gastéropodes marins (*Trochoclea*), de rares gastéropodes terrestres (*Helix galena*, *Helix Dupoteti* et *Rumina decollata*) et pratiquement aucun ossement de mammifère (gazelle). Les hommes qui avaient établi leur campement à Rachgoun entre la Tafna et la mer ne vivaient pour ainsi dire que de celle-ci : leur activité essentielle devait être de parcourir le littoral et d'y recueillir les fruits de mer sans pratiquer une pêche véritable.
- 50 Dans l'intérieur des terres, aux mammifères déjà cités et aux gastéropodes terrestres s'ajoutaient parfois des mollusques marins et d'eau douce ; ainsi à La Mouillah, à 40 km de la mer, les coquilles marines sont encore fréquentes ; certaines appartiennent à des espèces comestibles et n'ont jamais, à notre connaissance, été utilisées dans la confection d'objets de parure.
- 51 A Taforalt, les mollusques terrestres sont très abondants et les coquilles marines retrouvées (pétoncles, turritelles, dentales) ne sont que des objets de parure.
- 52 Dans l'intérieur du Tell et au delà, il arrive parfois que les gastéropodes terrestres soient largement remplacés par des mollusques d'eau douce : ainsi à Columnata, dans les niveaux ibéromaurisiens les coquilles d'hélix sont rares alors que les valves d'Unio sont très abondantes ; plus tard, au Columnatien, les proportions tendent à s'inverser, *Leucochroa* et *Rumina* seront plus abondants que les coquilles de moule qui disparaissent complètement au Capsien supérieur. En revanche les restes de barbeau et de crabe (*Potamon edule*) se retrouvent dans tous les niveaux.
- 53 L'alimentation végétale – de même que l'alimentation carnée, mais plus que celle-ci – devait varier considérablement au rythme des saisons : bulbes, jeunes pousses, bourgeons, graines et fruits étaient tour à tour récoltés et consommés.
- 54 Petits reptiles (lézards, tortues), batraciens et insectes complétaient cette alimentation rude mais qui paraît en définitive assez diversifiée.
- 55 Il est difficile de ne pas lier le régime nutritif des Hommes de Mechta-Afalou et l'état de leur denture. Dès 1934, M. Boule et H.-V. Vallois insistaient sur l'usure à la fois très précoce et particulièrement forte des dents des Hommes d'Afalou. C'est ainsi que sur

les molaires à peine sorties du jeune adolescent n° 8 les cuspides sont déjà abrasées. L'usure des incisives supérieures se fait en biseau, obliquement de bas en haut, celle des canines est horizontale ; sur les prémolaires et les molaires, elle est extrêmement forte, faisant disparaître l'émail et transformant la couronne en une surface plane ou légèrement concave. Cette forme d'usure apparaît plus fréquemment sur les molaires supérieures alors que sur les inférieures l'usure est oblique vers le vestibule. Cette remarque faite à Taforalt (D. Ferembach, 1962) nous semble être révélatrice d'un mode de mastication du type engrenant, sans mouvements latéraux importants : ne serait-ce pas à mettre en rapport avec une alimentation surtout carnée dans laquelle les aliments végétaux seraient moins importants ? On peut noter en revanche que les mutilations dentaires que s'infligeaient les hommes et les femmes ibéromaurusiens rendaient difficile le raclage du périoste sur les os longs à l'aide des deux rangées d'incisives, pratique alimentaire dûment constatée chez les Moustériens.

Les sépultures

- 56 Les sépultures ibéromaurusiennes sont nombreuses et indiscutables ; on a donné aux corps des positions intentionnelles ; on a parfois déposé des offrandes et même construit de véritables monuments funéraires. Cependant dans les gisements les plus riches en restes humains il est fréquent de trouver des ossements épars. Ce fait n'a rien d'étonnant et ne présuppose pas l'absence d'inhumation. Ces ossements épars apparaissent à la suite de destructions anciennes et involontaires de sépultures... En revanche une fouille attentive permet parfois, comme à Columnata (Cadenat, 1957), de noter l'existence d'amoncellements volontaires d'ossements, rarement signalés par un repère. Il s'agit manifestement d'inhumations secondaires.
- 57 Le cas le plus fréquent est tout de même l'inhumation de corps entiers ; la position qui leur fut donnée est variable. A en juger par ce qui fut observé par C. Arambourg à Afalou Bou Rhumel, on serait tenté de penser que la pratique la plus ancienne était d'étendre sur le dos le cadavre en extension, les bras à peu près parallèles à l'axe du corps. Ainsi le n° 28 d'Afalou, différent des autres hommes de cette nécropole par sa dolicocephalie accentuée, reposait sur le dos. Sur le sommet du crâne avait été placée une provision de fer oligiste broyé, d'un poids supérieur à 1 kg. Cette provision de fard était accompagnée de l'offrande d'un grand poinçon en os poli planté au milieu. Les squelettes du niveau supérieur étaient très mêlés ; on reconnaît trois positions : le décubitus latéral contracté, parfois très contracté, qui suppose que les corps ont été ligotés ou cousus dans une peau ; le décubitus latéral simplement fléchi et le décubitus dorsal jambes fléchies très fortement sur le thorax ; dans ce cas aussi le ligotage est vraisemblable.
- 58 Dans un cas (squelette n° 27), tête et bras étaient sur le côté gauche, les jambes très fortement contractées sur le côté droit, ce qui suppose une désarticulation au niveau du bassin.
- 59 Au Kef oum Touiza, le squelette gisait accroupi sur le côté : les mains étaient croisées sur les jambes, les cuisses ramenées contre la poitrine. Ici encore il s'agit d'une position forcée (décubitus latéral contracté) qui n'est pas naturelle. La même position fut donnée à un enfant ibéromaurusien de Columnata (H 12).
- 60 Dans deux cas, à Rachgoun, fut notée une curieuse position : le squelette reposait sur le dos mais les jambes avaient été ployées, le genou pointant en l'air. Cette curieuse

attitude fut reconnue à Columnata (H 22), mais ce sujet féminin appartenait à une civilisation plus récente (Columnatien*) que l'Ibéromaurusien.

- 61 Le gisement de Rachgoun permet une autre observation : celle de l'existence d'un véritable amoncellement de pierres au-dessus d'un squelette en position fléchie. Il ne s'agit pas cette fois d'un simple repère mais d'un vrai tumulus ayant une longueur de 1,50 m et une épaisseur de 0,70 m. A La Mouillah, Barbin avait aussi remarqué que des pierres plates recouvraient les squelettes tous rigoureusement orientés la tête vers l'ouest.
- 62 C'est le gisement de Columnata qui, dans l'étude des pratiques funéraires, devait apporter les plus riches enseignements. En effet, dans la nécropole où il n'est pas toujours facile de faire le partage entre les sépultures ibéromaurusiennes et celles plus récentes appartenant au Columnatien, P. Cadenat (1957) eut la surprise de reconnaître, en cours de fouilles, des aménagements d'une architecture simple signalant certaines sépultures. Ainsi les restes humains inventoriés H 25 qui sont d'âge ibéromaurusien étaient placés sous une pierre de forme particulière, fusiforme, légèrement déprimée dans sa partie centrale. A 0,50 m à l'est, des pierres irrégulières mais agencées intentionnellement constituaient une sorte de pavement rectangulaire, d'un mètre de longueur et large de 0,50 m. Aucune industrie ni restes osseux ne furent découverts sous ce pavement qu'il est tentant d'associer à la sépulture voisine.
- 63 Le cas de H 26 mérite également d'être signalé ; les restes humains correspondent à des parties d'un corps dépecé ou désarticulé. On y dénombra un bras gauche complet, un sacrum attenant au coxal gauche et la partie supérieure du fémur, le tout en connexion naturelle ; il en était de même pour un pied complet attenant aux parties distales du tibia et du péroné. Ces éléments ont donc été inhumés alors que des ligaments maintenaient encore les os en connexion.
- 64 Les hommes ibéromaurusiens, à Columnata comme à Rachgoun et La Mouillah, prenaient un soin particulier non seulement des cadavres mais des restes décharnés que la cohésion du clan continuait à personnaliser.
- 65 Plus intéressante encore est la sépulture H 27 ; au-dessus des ossements humains avaient été accumulées des pierres, le tout était couronné par un enchevêtrement de cornes du Grand Bœuf (*Bos primigenius*). Comme dans le cas précédent, ce n'était pas un corps entier mais des quartiers et des membres disloqués que contenait cette sépulture.
- 66 A Taforalt, J. Roche aurait découvert des agencements tout à fait comparables où les cornes de mouflons remplaçaient celles de bœuf.
- 67 Plus récent aussi est, à Columnata même, le monument de H 15 qui serait columnatien mais répond manifestement à la même tradition : des pierres empilées sur 2 ou 3 rangées forment un socle circulaire de 0,80 m de diamètre environ, un cippe rudimentaire constitué d'un bloc de grès de 0,78 m de hauteur avait été placé verticalement sur ce socle.
- 68 Le soin apporté à ces différentes pratiques funéraires mérite toute notre attention, on peut affirmer l'existence de telles pratiques et reconnaître, par gisement, certaines traditions. Mais on doit éviter toute généralisation : il est notable qu'il n'y a pas une pratique funéraire ibéromaurusienne mais plusieurs, parfois dans le même gisement. Il n'y a aucune règle ni obligation contraignante, chaque clan avait sa ou ses pratiques funéraires particulières.

Les mutilations dentaires

- 69 Les Hommes ibéromaurusiens qui appartiennent tous au type de Mechta-Afalou ont systématiquement pratiqué l'avulsion des incisives du maxillaire supérieur. Cette mutilation est étroitement rattachée, au Maghreb, au type humain de Mechta ; elle subsistera aussi longtemps que cette race jusqu'au Néolithique. Toutefois cette étroite relation n'existe qu'au Maghreb ; en Nubie les Mechtoïdes épipaléolithiques n'ont jamais subi cette avulsion. Au cours des temps elle ne demeura pas identique. A l'Ibéromaurusien cette pratique est à la fois simple et universelle : à Columnnata un seul sujet était exempt d'ablation. L'avulsion est appliquée au maxillaire et affecte au minimum une incisive médiane, le cas le plus fréquent étant l'ablation des deux médianes, ainsi que le montre le tableau suivant.
- 70 Il ne semble pas qu'il y ait eu à l'Ibéromaurusien une différenciation sexuelle dans l'application de ces mutilations comme cela semble apparaître à l'époque capsienne.
- 71 Il n'est pas facile de fixer l'âge auquel était pratiquée cette mutilation. A Afalou bou Rhumel l'avulsion semble avoir été opérée assez tardivement entre 12 et 14 ans.

Gisements	AFALOU			TAFORALT			RACHGOUN			LA MOULLAH	COLUMNNATA			LA TRANCHÉE	TÉNÉS	EL BACHIR	DJ. TAYA	KEF OUM ROUIZA	NOMBRE TOTAL DES SUJETS			
	♂	♀	?	♂	♀	?	♂	♀	?	?	♂	♀	?	?	?	?	♂	♀	?	♂	♀	?
Mutilations	♂	♀	?	♂	♀	?	♂	♀	?	?	♂	♀	?	?	?	?	♂	♀	?	♂	♀	?
1 incisive médiane	2	1	2	3	2													1	6	3	2	
2 incisives médianes	17	7	2	7	6	4	1	1	1	6	1			1	1	2			26	13	11	
2 incisives médianes + 2 incisives latérales	2	1					1												3	1		
2 incisives médianes + 2 incisives latérales	2												1*				1		3		1	
2 incisives du même côté			1																			1

*A Columnnata, l'adolescent la a subi l'ablation des 8 incisives, L'avulsion mixte aux maxillaires et à la mandibule est générale dans ce gisement au Columnnatien (17 cas observés).

- 72 A Taforalt la mutilation était pratiquée vers l'âge de 14 ou 16 ans. A Columnnata on peut fixer entre 10 et 12 ans l'âge de la mutilation, chez les Columnnatiens ; il y a de fortes chances, vu la pérennité de la coutume, qu'il ait été le même à l'Ibéromaurusien dans ce site. Il est probable aussi que d'un clan à l'autre l'âge ait pu différer, qu'il ait été par exemple plus tardif à Afalou, plus récent à Columnnata. Il est vraisemblable aussi que la mutilation dentaire ait été plus précoce aux époques récentes (Capsien et Néolithique).
- 73 Nous ignorerons toujours la signification de cette pratique qui était peut-être en relation avec le port d'un labret. Elle est vraisemblablement liée à un rite de passage.

La parure ibéromaurusienne

- 74 La parure ibéromaurusienne, du moins dans les objets qui nous sont parvenus, paraît d'une médiocrité et d'une pauvreté désolantes. Nous devons toutefois tenir compte de la peinture corporelle. La fréquence dans les gisements de provisions d'ocre ou de galène n'est pas le seul élément sur lequel repose l'hypothèse de l'existence de peintures corporelles car plusieurs squelettes d'hommes ibéromaurusiens portent encore les traces de coloration rouge. Rien ne permet de réduire au seul usage funéraire ces abondantes réserves d'ocre.
- 75 Parmi les objets de parure il faut citer en premier lieu les coquilles de mollusques lamellibranches perforées au voisinage du crochet. Proches du rivage qui leur fournissait en abondance des valves de pétoncle déjà usées et parfois naturellement perforées, les Ibéromaurusiens ont recueilli de préférence de telles pendeloques fournies par la nature ; dans de rares cas ils ont tenté d'opérer eux-mêmes la perforation du crochet des coquilles en l'usant par frottement, plus qu'en creusant à l'aide d'un foret. Le même procédé fut appliqué à la perforation des rares pendeloques faites dans des coquilles de gastéropodes ; les turritelles semblent avoir connu une certaine prédilection (Taforalt, Abri Alain et Rassel). Les autres coquilles de gastéropodes marins sont très rares. La perforation par usure se faisait sur la dernière spire, en face de l'opercule, afin de faciliter le port de la pendeloque. Un autre procédé consistait à scier les coquilles sur la partie la plus saillante jusqu'à ce que soit obtenue une étroite perforation ; la valve d'un spondyle de La Mouillah présente cet aménagement.
- 76 Mais les Ibéromaurusiens répugnaient à consacrer un gros effort à la préparation de leurs objets de parure ; après les valves de pétoncles, ce sont les coquilles tubulaires des dentales qui sont les plus nombreuses parmi leurs colifichets. Dans un cas comme dans l'autre la pendeloque comme la perle tubulaire était recueillie toute prête sur le rivage. Les autres pendeloques sont très rares : un petit galet allongé trouvé à La Mouillah possède une perforation. De tels objets ont été trouvés dans trois autres gisements (Abri Alain, Taforalt, Taounate). Les rondelles d'enfilage en test d'œuf d'autruche sont aussi rares (Taforalt, La Mouillah, Columnata, Zarath).
- 77 La pauvreté de la parure ibéromaurusienne s'accompagne d'une absence à peu près totale de manifestation artistique. J. Roche s'est élevé contre cette condamnation en faisant état d'une pierre figure bisexuée et de deux pierres de Taforalt portant des traits maladroits : sur l'une on discernait un éléphant et sur l'autre, qui est une meule, une silhouette qui pourrait être interprétée soit comme un mouflon soit comme une figure anthropomorphe.
- 78 Plus importants sont les fragments de figurines en terre cuite découverts par S. Hachi dans le gisement d'Afalou bou Rhummel*. Ces figurines zoomorphes ont pu être datées ; la première reposait sur un niveau âgé de $11\,450 \pm 230$ BP (soit $9\,500 \pm 230$ BC). La seconde était à 30 cm au-dessous d'un niveau ayant été daté de $12\,400 \pm 230$ BP (soit $10\,450 \pm 230$ BC).

BIBLIOGRAPHIE

- AMARA A., "Le gisement d'Es Sayar, Bou Saada (Algérie)" *Libyca*, t. XXV, 1977, p. 59-71.
- AUMASSIP G., "Ibéromaurusien", *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, P.U.F, 1988, p. 505-506.
- BALOUT L., *Préhistoire de l'Afrique du Nord*, Paris, A.M.G, 1955, p. 339-381.
- CAMPS G., *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*, Paris, Doin, 1974, p. 57-99.
- CAMPS G., "Les industries épipaléolithiques du Maghreb et du Sahara septentrional", in *L'Épipaléolithique méditerranéen*, Paris, CNRS, 1974.
- COLLINA-GIRARD J., "l'Abri de l'Ain Aghbal, Maroc oriental, étude d'un gisement ibéromaurusien", *Libyca*, t. XXV, 1977, p. 31-53.
- HEDDOUCHE A., "Le gisement épipaléolithique d'El Ançor près de Bou Saada", *Libyca*, t. XXV, 1977, p. 78-84.
- ROCHE J. "La grotte de Taforalt", LVII, 1953, p. 375-380.
- ROCHE J., *L'Épipaléolithique marocain*, Lisbonne, 1963.
- SOUVILLE G., *Atlas préhistorique du Maroc, 1 ; le Maroc atlantique*, Paris, CNRS, 1973.
- TIXIER J., "Le gisement préhistorique d'El Hamel", *Libyca*, t. II, 1954, p. 79-120.
- TIXIER J., *Typologie de l'Épipaléolithique du Maghreb*, CRAPE, Mém. II, 1963.
- VAUFREY R., *Préhistoire de l'Afrique*, t. 1, le Maghreb, 1955, p. 257-287.

INDEX

Mots-clés : Préhistoire